**Zeitschrift:** Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

**Herausgeber:** Société fribourgeoise d'éducation

**Band:** 88 (1959)

**Heft:** 6

**Rubrik:** Journée européenne des écoles

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 09.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

**9. Sciences physiques et naturelles**
La physique, selon l'art. 40, ch. 7 du Règlement.

**10. Branches graphiques**
Selon le programme.

*Observation :* Il est rappelé que les notes de classe par groupe de branches ne sont pas prises en considération si elles s'écartent trop des moyennes du jury des examens.

# Journée européenne des Ecoles

Le dépouillement des dossiers qui nous sont parvenus des lycées (Collège Saint-Michel, Académie Sainte-Croix) et des établissements d'enseignement secondaire (Ecole secondaire des jeunes filles et école secondaire professionnelle des jeunes gens de la ville de Fribourg, Ecole secondaire réformée de Fribourg, Ecoles secondaires de la Providence et de Sainte-Ursule, Ecole secondaire de la Broye à Estavayer-le-Lac, Ecole secondaire de la Gruyère à Bulle ; Ecole secondaire de la Glâne et Ecole secondaire des jeunes filles à Romont ; Ecole secondaire de la Veveyse à Châtel-Saint-Denis), à la suite du concours de la Journée européenne des écoles, a été effectué dans le courant du mois d'avril.

C'est plus de 500 dessins et autant de dissertations qui furent exécutés par la jeunesse de notre canton.

Les travaux soumis à notre appréciation ont été, maintes fois, excellents. Nous aurons, d'ici quelques mois, le plaisir de récompenser d'une manière tangible les meilleurs d'entre eux.

Il n'est probablement jamais arrivé qu'un jury intercantonal ait eu à apprécier les rédactions de plusieurs cantons de la Suisse romande, participant à une manifestation quasi officielle. Ce fait donne à la Journée européenne des Ecoles un intérêt particulier.

Des dessins de qualité et des essais remarquables nous ont été communiqués de Genève et de Lausanne ; les travaux de nos élèves ont également fait leur tour de Suisse romande.

Nous avons été frappés de constater que les meilleures copies et les meilleurs dessins atteignent, ici et là, des niveaux sensiblement pareils.

Les travaux de Fribourg détiennent leur part d'originalité propre et n'ont aucunement pâli en comparaison des œuvres qui émanaient d'autres pays romands.

Nos lecteurs pourront se rendre compte de la valeur des compositions rédigées dans nos écoles par les trois spécimens que nous avons la joie de publier ci-après.

*Notre pays ne peut, pas plus qu'un autre pays de l'Europe, se suffire désormais à lui-même.*

*En flânant dans les vitrines des magasins, en faisant des emplettes pour votre famille, en lisant, en écoutant la radio, en pratiquant les sports, dans le vocabulaire même de votre langue maternelle, partout vous trouvez des signes de ce que nous devons à nos voisins européens.*

*En vous inspirant de votre expérience personnelle, développez librement cette idée de l'importance des échanges de toute nature entre notre pays et ses voisins.*

Europe unie ! Europe unie !....

— Tu y comprends quelque chose, toi mon vieux, à cette histoire-là ? Tu sais, moi et la politique, on n'est pas dans la même assiette. Quant à la Suisse, « microbe » au milieu de l'Europe, malgré tout, il me semble qu'elle est capable de se débrouiller toute seule !

— Moi, je ne sais pas trop, mais viens, en retournant à la maison, on observera, d'acc ?

— On observera quoi ?

— Si la Suisse est capable de se débrouiller toute seule, pardi !

— Bon, d'accord !

La grande horloge de l'Hôtel de Ville sonne cinq heures.

— Ça, c'est suisse ! Et nos montres aussi ! Les petits Américains, qu'ils baissent le chapeau devant notre précision !

— Et le « Funi » (culaire), ça aussi, c'est suisse !

— Pardon, la fabrication, l'installation, oui, mais le métal, ces grands rails d'acier !

— Ma foi c'est vrai ! En fait de métaux, on ne peut pas crâner. Nos pauvres petits hauts-fourneaux de Delémont et de Choindex, des microbes aussi auprès des mines anglaises et américaines et des puits de pétrole arabes !

— Cette voiture qui nous éclabousse : une « Studebecker » américaine, conduite par un Vaudois. Et celle-ci, une « Citroën », c'est français ; une « Taunus », anglais, une « VW » allemand. Jacques, peux-tu me nommer une voiture suisse ?

— Des voitures, la Suisse ne fabrique pas ça ! Mais ce tracteur qui nous empêche de traverser, ce camion, ils sont suisses, de Will exactement. La locomotive « Fribourg » qui nous a conduits à Schaffhouse, mon cher, tout ça c'est fabriqué en Suisse ! Les étrangers apprécient le confort de nos trains.

— Chocolat Villars ! Des plantations de cacao et de café, en as-tu déjà vu chez nous ? Peut-être au pied du Moléson, ou au sommet du Cervin ? Ça aussi, ça nous manque !

— Mais le chocolat suisse, on essaie de l'imiter en France, en Italie ; mais on ne peut pas le comparer à notre Cailler, Nestlé, Villars.

— Regarde ce magasin de chaussures ! On a des fabriques de souliers, Hug, Bally, dans le canton de Soleure, mais les souliers italiens sont plus « chics » que les nôtres. Et le cuir pour les faire, c'est de Russie qu'il nous vient, et pas des bords de la Venoge !

— Radio, télévision, marque Philipps, acceptons que la Hollande nous dépasse...

— Oranges, pamplemousses, citrons, bananes, ananas, j'en ai l'eau

à la bouche ; pommes, poires, abricots étrangers, quatre sous meilleur marché que les fruits valaisans !

— Machine à laver, cuisinière électrique, aspirateur, cireuse, frigidaire, v'là de nouveau du suisse pour compléter nos petits paradis d'intérieurs si bien tenus.

— Manteau de fourrure, lainage, coton, soie. C'est peut-être les renards du Parc national des Grisons qui les « fabriquent » ?

— Ne plaisante pas, Bernard, mais, après tout, nous autres, petits Suisses nous ne sommes pas bien riches. Nos dentelières de Gruyères et de Saint-Gall sont très habiles, mais elles ne peuvent encore fabriquer le crêpe de Chine, les manteaux de vison, les tapis d'Orient et les bracelets en peau de léopard.

— Continuons : Librarie Saint-Paul. Un gros bouquin sur Michel-Ange. Ça sort peut-être de l'imprimerie de Fribourg, M. Rast a peut-être pris les photos ; mais non, c'est marqué « Paris » sur la couverture. Et Michel-Ange, et Raphaël, et Fouquet, tous ces grands peintres sont des étrangers. Les écrivains : les grands classiques : Racine, Molière, La Fontaine ; les romantiques : Chateaubriand, Musset, Victor Hugo, Vigny ; les modernes : Péguy, Claudel ; des étrangers, Français pour la plupart.

Remercions l'Autriche de nous avoir donné Mozart et Strauss, l'Allemagne, Beethoven. Les rapsodies hongroises, suédoises, les ballets russes, les danses espagnoles, la musique moderne, les rock-and-roll, les cha-cha-cha, la Suisse les joue, elle les danse, mais c'est la Hongrie, la Russie, l'Espagne, l'Amérique qui les composent.

— On a passé devant les cinémas : Capitole, Corso, Rex. Si on attendait sur la Suisse et ses acteurs pour avoir des films... on pourrait rester toute l'année près de la cheminée. Heureusement, que Maria Schell sauve l'honneur du pays sur les écrans d'Hollywood.

— Dis-donc, Jacques, on l'a bientôt assez humiliée notre bonne Suisse.

— Mais on ne l'humilie pas en cherchant ce qu'elle attend des autres pays européens.

— Quant à notre langue, elle est formée de latin et de grec, et maintenant on y met de l'anglais sans le voir. On parle volleyball, football. On dit : « Les Allemands ont gagné le prix de fair-play dans le match international avec les Canadiens. Les copains se disent : Good bay, Arrivederci, tchao, Adios !

— Eh bien, ça sert à quoi de chercher tout ça ?

— Ça sert à prouver que tous les pays d'Europe doivent s'unir pour vivre, pour grandir. Certes, la Suisse a besoin des autres, pour son commerce, sa littérature, ses cinémas, ses sports, pour ses langues même. Mais la France a besoin de l'Espagne, de l'Allemagne, la Norvège, la Suède, l'Italie, tous doivent se pousser du coude pour deman-

der un morceau de pain, un verre de vin, une fourchette pour manger du riz, un Knorr ou un Maggi pour faire de la soupe. Que ferait-on sans notre fromage de Gruyère, notre beurre, nos tomes de chèvre !

Charles Trénet chante : Si tous les gars du monde... mais chantons avec lui :

Si tous les gars d'Europe
Décidaient d'être copains
Et partageaient un beau matin
Leurs espoirs et leurs chagrins
Si tous les gars du monde
Devenaient de bons copains
Et marchaient la main dans la main
Le bonheur serait pour demain
Le bonheur dans l'Unité :
La plus belle Unité :
LA CHARITE.

GABRIELLE MARMY.
*Ecole secondaire de la Providence.*

En 1945, après la troisième guerre mondiale, la Suisse se retrouve moralement et physiquement intacte et plus prospère que tous ses voisins. Sa neutralité l'a sauvée.

Une ère de grande prospérité économique s'ouvre pour la Suisse. Cependant, le commerce est entravé par la fermeture presque totale de la frontière avec les pays soumis à l'influence de la Russie soviétique. Ainsi cette situation privilégiée ne peut se prolonger indéfiniment si ses voisins ne se relèvent pas des ruines de la guerre.

D'une part, deux empires unifiés, les Etats-Unis et l'URSS se partagent désormais la puissance politique, économique et militaire qui était autrefois celle de l'Europe. Pour réagir contre ces dangers, l'idée d'union européenne fait son chemin. Quoique neutre, la Suisse ne reste pas à l'écart du mouvement vers l'union européenne : une large proportion de ses échanges commerciaux se fait avec ses voisins européens.

L'histoire nous montre que l'unité politique d'un Etat ne peut se faire que par son unité économique. Que serait l'Italie sans les cols et tunnels des Alpes ? L'Europe est remarquablement pourvue de moyens de communications : voies navigables, Rhône, Rhin, Danube, etc. Les voies ferrées sont pourvues de magnifiques trains tels que l'Orient-Express qui traverse l'Europe de Paris à Istanboul et forme un réseau très dense. Les techniques modernes, l'aviation relient l'Europe à chaque point du globe sans souci de frontières.

Moi, petite étudiante de la Providence, chaque matin en me rendant en classe, je me rends compte que je ne vis pas en vase clos. Aussi, ai-je horreur de l'esprit de clocher.

D'ailleurs, nous sommes tributaires de tous les pays. L'orange que je déguste à la récréation me rappelle la chaude Italie ou l'Espagne. Une petite visite au rayon de mode me fait admirer les dernières créations de Paris. Tandis que l'hiver bat son plein, les fleuristes exposent dans leurs vitrines les essences de tous pays. Une enseigne : *Union européenne des fleuristes.*

Une petite commission pour maman : « Veuillez me donner, Monsieur, des spaghetti et un beau salami. » Et voici que je viens de nommer des produits étrangers. Ici, j'aperçois des souliers italiens, à la forme très pointue. Une belle dame se promène dans les rues, habillée d'une robe Prince-de-Galles et d'un pullover de la célèbre laine Shetland et chaussée de souliers italiens. Des autos de toutes provenances apparaissent à mes yeux, la française, plus fine, et l'américaine, plus lourde.

Dans l'embarras de ma rédaction, je me dirige à la Bibliothèque cantonale où voisinent avec nos auteurs suisses tous les écrivains français, allemands, italiens. Je n'ai que l'embarras du choix, choisirai-je Robinson Crusoé, Shakespear ou les auteurs modernes ? Je m'arrêterai à notre poète historien : Gonzague de Reynold.

La radio me relie en une seconde à toutes les parties du monde. Chaque soir, après les informations, je m'intéresse au Miroir du monde qui me donne un aperçu de la vie politique journalière. Grâce à cette invention, j'apprends à connaître les mœurs, la religion et la culture de nos pays voisins.

Le sport est aussi un moyen de se connaître et de s'entraider. De nos jours, les jeux olympiques voient affluer les équipes de toutes nations. Ne serait-ce pas un moyen d'établir l'union des peuples ? Pour le monde occidental, l'Europe en est le cœur. Si l'on observe objectivement les faits de culture dans divers pays, on s'aperçoit que nous vivons tous au sein d'une même communauté de culture.

Au point de vue architecture, les styles roman, gothique, baroque ont été des phénomènes européens. Les amateurs d'art roman vont en Bourgogne.

L'avenir de l'Europe dépend de son union dont les tentatives se réalisent entre les pays de l'Europe occidentale : Communauté européenne du charbon et de l'acier, pool agricole et marché commun. Les unions ne concernent que l'Europe occidentale. Mais même sans la Russie, l'Europe unifiée serait la seconde puissance économique du monde. Pour maintenir sa position dans l'univers, l'Europe doit se transformer et s'unir. Si tous les peuples se donnaient la main, ce serait de la joie pour demain.

DENISE PYTHON.

L'été dernier, j'ai passé quelques inoubliables semaines de vacances chez mon oncle à Lausanne. Le premier jour, j'ai flâné dans les rues,

m'arrêtant devant chaque vitrine et admirant tout ce que je voyais. Des soieries et des foulards de couleurs vives attirèrent spécialement mon attention. Mais d'où pourrait-on bien les importer ? Une seule seconde me suffit pour trouver une solution. Ils ne pouvaient provenir que de l'Italie, pays du soleil et des couleurs. Ensuite, j'arrivai devant un étalage : des fleurs en myriades s'agrippaient au bois de l'étalage et lançaient un défi au ciel terne par leurs couleurs de feu et d'or. Je pensai en acheter un bouquet pour ma tante ; elle serait certainement très heureuse de posséder des fleurs de Hollande. En passant devant un bazar, je fus surpris par l'infinité des jouets qui peuplaient la vitrine. Et je fus plus surpris encore lorsque, m'approchant un peu plus, je remarquai que sur tous les jouets était inscrit : « Made in Germany ». Alors, pensai-je, c'est de Nüremberg que viennent tous ces joujoux. Et je me rappelai la joie que j'avais quand, aux fêtes de fin d'année, saint Nicolas m'apportait un beau jouet.

En rentrant chez mon oncle, je m'amusai à compter les autos qui circulaient. Ce que je trouvais drôle, c'était que toutes ces voitures étaient de marques étrangères. Il y avait des « Fiat », des « Dauphine », des « Peugeot » et des « Mercédès ». Mais alors me dis-je, que ferions-nous sans l'étranger nous qui ne fabriquons pas d'automobiles ?

En devisant ainsi, j'arrivai chez mon oncle où un copieux repas m'attendait. Comme ma promenade m'avait creusé l'estomac, je me suis mis à table plein d'appétit. Après un potage bien chaud, on nous servit des spaghetti italiens auxquels nous fîmes tous honneur. Puis vint le tour des poissons de mer qui scintillaient sous les ardents rayons de la lampe de la salle à manger. Le tout était arrosé par du vin de France, du Beaujolais. Mon oncle, un peu gourmand, savourait du champagne.

Après ce repas appétissant, nous nous régalâmes de fruits provenant du Midi. Je me dis en les savourant : « Que ferions-nous si nous n'avions pas les fruits du Midi pour changer notre maigre ordinaire ? »

Après le dîner, chacun prit ses aises. Mon oncle, étendu sur le canapé, feuilletait un Paris-Match, journal français auquel il était abonné. Ma tante, elle, savourait les aventures de Robinson Crusoé. Quant à moi, je m'amusai à voyager en Europe, à l'écoute de la radio. Radio-Luxembourg diffusait un feuilleton pour les adultes. A Monaco, passait un concerto en do majeur de Bach, qui ne me plut guère. Mon intérêt se porta sur Paris où était reporté en direct un match de foot-ball : Allemagne-France. A peine avais-je réglé mon poste qu'un coup de sifflet strident annonçait un penalty pour la France. Sans beaucoup chercher, je trouvai que ce terme n'était pas d'origine suisse. J'écoutai la suite du match avec un très vif intérêt.

La sieste terminée, ma tante m'emmena avec elle faire ses emplettes. On acheta du Gorgonzola, fromage renommé d'Italie, puis on demanda

une bouteille de Bourgogne pour l'ordinaire de l'oncle, des pâtes italiennes et un kilo d'oranges. Je remarquai que toutes les denrées achetées n'étaient pas suisses et je louai à nouveau l'aide des pays étrangers dans le domaine alimentaire. Après cela, nous rentrâmes à la maison où nous trouvâmes l'oncle en train de trinquer avec un ami ; l'oncle buvait du kirsch et son ami du whisky. Nous les laissâmes à leur plaisir et nous allâmes à nouveau dans la grande chambre. Le froid se faisait sentir et nous étions bien heureux de pouvoir chauffer nos mains rougies par le froid contre le gros fourneau. Presque à chaque heure, il fallait remplir le gouffre noir de gros charbon qui venait de la Sarre, de la Ruhr ou de la Belgique. Chacun dans un canapé, nous lisions ; ma tante terminait son Robinson Crusoé et moi j'avais entamé un Bazin que je m'étais procuré à la bibliothèque. Mon oncle, lui, ne lisait pas de romans d'aventures ; il dévorait les œuvres des génies de la littérature. Corneille et Verhearen étaient sur son bureau.

Après le souper, nous réservâmes notre veillée à l'écoute d'une symphonie de Beethoven : la Pastorale, qui transporte ma tante, férue de musique classique, dans le pays des songes. Puis vint le tour d'amateurs de la chanson, Beccaud, Brassens et quelques autres sans importance. L'heure d'aller me coucher vint sans que j'aie pu écouter un célèbre artiste italien, accompagné d'une alto de renommée mondiale.

Le lendemain, nous allâmes voir le film *Chiens perdus* qui montra la valeur des réalisateurs et des acteurs français. En regardant la liste des films projetés au cours de la semaine, je vis que les films italiens et anglais étaient à l'honneur. Sans les pays voisins, la Suisse ne pourrait guère se distraire, car les films suisses sont rares.

Mais tout a une fin ; et les vacances aussi. Maintenant, il faut à nouveau se pencher sur les livres, supporter les bruits des avions de la place de Payerne qui, pour la plupart, sont suédois ou anglais. Mais ces vacances m'ont beaucoup appris et je comprends maintenant notre dépendance des pays voisins.

François Duc,
*Ecole secondaire, Estavayer-le-Lac.*